ABONNEMENTS.....

REDACTION.....



BILLET PARISIEN

DE COLMAR A CHATEAU-THIERRY

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 21 Janvier (Mixtif). PARIS, 21 JANVIER (MINUIT).

L'élection de l'autonomiste Hauss à Colmar
n'a été une surprise pour personne. Dès
l'instant que les socialistes avaient reçu la
consigne de s'abstemir, la défaite des éléments
nationaux ne pouvait plus faire de doute;
défaite honorable d'ailleurs, paisque M. l'abbé
Hanser, candidat patriote, a recueilli 6.300
voix.

Hanser, candidat patriote, a recueill 0.300 voix.

Catte défaite dont-elle faire douter de l'avenir et semer le désespoir dans les cœurs? Nullement. Si l'on sait éviter les erreurs passées et profiser d'une expérieuce doulou-reusse, l'élection de Colmar sera un aboutissement d'une politique d'hésitation. Elle sera une sorte du leçon de choses dont deront s'inspirer nos dirigeants. Au surplus, les Alsociens auront tôt fait de s'apercecir que leurs élus autonomistes seront les derniers à servir la cause des libertés alsaciennes. Ces alliés des révolutionnaires et des ennemis de la Patrie seront tout juste bons à faire, au Perfessent, une obstruction sans profit et sans gloire.

e. M. Paul Reynaud, qui est incontestablement

M. Paul Reynaud, qui est incontestablement un de ces chefs, a prononcé hier à Châtean-Thierry, un discours dont il jout louer sans réserre l'esprit large et synthétique.

Il faut, dans tous les domaines, a dit l'orateur, restaurer le potentiel de la France. La majorité gouvernementale qui se dégage au Parlement peut seule réussir l'entreprise. Le Cartel des gauches, incapable d'unir par des idées communes les divers partis qui le composent, impuissant dans l'opposition, le serait plus encore au pouvoir. Il ne représente qu'une force négative et le pays a besoin surtout d'affirmations fécondes.

On comprend que le discours de M. Paul Reynaud, qui exprimait ces vérités, ait recaville les applaudiesements de son auditoire.

L'EXPÉDITION BYRD AU POLE SUD



La commandant Byrd, qui traversa l'Atlantique en avien, après Lindbergh, et qui survola le pôle Nord, entreprend maintenant d'explorer le pôle Sud et les régions antarctiques les moins connues de la planète, au gouvernail de son bateau.

LE MARÉCHAL FOCH VA MIEUX

Paris. 21 janvier. — L'amélioration de l'état de santé est persistante. Le malude a été autorisé à se lever pendant quelques minutes et à s'asseoir daus un fauteull. Il n'a ressenti aucune fatique de ce changement, On lui permettra sans doute, de se lever plus longtemps demuiu. L'alimentation est excellente. La crise aigué dont il sonfrait est actuellement termiuée. Le malade se est actuellement terminée. Le malade se retrouve dans l'état où il était avant la crise; néanmoins, il y a lieu de l'entourer encore de grands soins, ain de rétablir complète-ment une santé que les fatigues et l'age avaient fortement éprouvée.

La nouvelle monnaie d'or et d'argent

Paris, 21 janvier, — Cet après-midi a été inaugurée, à l'Hôtel des Monnaies, l'exposi-tion des modèles de pièces retenues lors de la dernière épreue, ou sait que sur 120 esquisses présentées en septembre dernier. 7. projets furent retenus puis, après ut nouveau jugement. dix pour l'or et neu

nouveau jugement, dix pour l'or et neuf pour l'argent. Ce sont ces modèles qui sont exposés aujourd'hui. Le mardi 29 janvier, le jury cholsira psrmi eux trois pièces d'or et trois pièces d'argent qui seront présentées au choix du gouvernement. C'est fui qui élira la pièce qui sera mise en circulation.

Mort de M. Ernest Vaughan

Paris, 21 janvier. — On anuonce la mor à Paris, à l'âge de 89 ans, de M. Ernest Vau ghan, ancien administrateur de l' « Intransi-geant », ancien directeur du journal « L'Au

geants, ancien directeur du journal «L'Abrore», qui prit la part que l'on sait à la révision du procès Dreyras, actuellement administrateur de La Victoire».

M. Ernest Vauchan laisse un volume de souveuirs sur l'affaire Dreyfus, «Seuvenirs anne rarrets» et un volume de vers, « Du conf. et du vieux ».

LETTRE DE BRUXELLES

Le recrutement des travailleurs noirs au Congo

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 21 janvier 1929

Bruxelles, 21 janvier 1920

Le problème de la main-d'œuvre au Congo
passe à l'état aigu. La multiplicité croissante
des entreprises industrielles et coloniales qui
s'installent au Congo, le développement non
noins considérable des anciens établissements, ont fait apparaitre, aux plus obstinés,
cette vérité qui aggrave encore la situation
morale et physique des pouplades nègres; la
main-d'œuvre indigène devient insuffissante
pour faire face aux besoins du négece. Il en
résulte une chaese, plus ou moins digne, aux
travailleurs. Il en résulte surtout une organisation qui enlève les noirs à leur milleu
auturel pour les amener aux centres fudustriels où, dépaysés, exilés, ils tinissent par
dépérir et, hélas! se corrompre.

M. Jaspar, chef de Cabinet et ministre des

M. Juspar, chef de Cabinet et ministre des Colonies, se préoccupe de ce problème délicat et décisif pour l'avenir de la colonie, il y consacre une partie du rapport qu'il présente au Parlement, relativement au budget de 1929.

c Des mesures sont priscs, dit-il, pour que désormais la création d'une entreprise non-veille de soit admise que dans les zoues où les besoins actuels et prévus des entreprises établies laissent subsister des ressources suffisantes de main-d'œuvre pour permettre étables laissent subsister des ressources suffishnets de main-d'œuvre pour permettre à l'exploitation nouvelle de se créer et de se développer, et où l'objet de cette entreprise rentre-dans le cadre du programme économique assigné à la région envisagée, il faut ajouter, qu'indépendamment de cette condition, le Gouvernement, avant de prendre en considération une demande de concession, exigera du demandeur une étude approfondle de ses projets et la justification d'un programme offrant toute garantle au point de vue du traitement de la main-d'œuvre, »

Le noir ne se préte pas naturellement au travail régulier. On ne l'ignore pas, M.Jaspar engage le persoanel territorial à user de persuasion pour ameuer les indigênes à accepter la loi morale du travail. Le Premier ministre est, cependant, obligé de constater que cette méthode n'a pas réussi. En effet. Comité consultatif de 1925 a émis le veu de voir prosertre l'intervention directe des autorités territoriales dans la fourniture de travailleurs à l'industrie privée. Cette Intervention, malheureusement, continue et M. Jaspar n'osé pàs décharer qu'elle và cesser.

Et voici qu'au moment où le Premier

Jaspar n'ose pas decearer qu'elle va cesser. Et voicl qu'au moment od le Premier ministre se préoccupe de la question; pne énérgique protestation de Mgr. Rœiens, vicaire apostolique du Haut-Congo, au'nom de tous les chefs de missions' catholiques du Congo, éclate contre le recrutement des travailleurs noirs. La jeunesse adulte, les pères de famille, les hommes valides recrutés sont envoyés au travail jusqu'à deux et sont envoyés au travail jusqu'à deux et même quatre jours de distance de leur habl-tation, écrit l'éminent missionnaire.

« Quelquefois, ajoute Mgr Rœlens, on se rouve obligé de faire appel même aux fem-nes et aux enfants en âge d'école, au grand lommage des petits enfants et de la fréquen tation scolaire. »

tation scolaire.
Malgré tout, la main-d'œuvre devient insuffissante, « Même la vénalité des chefs indigènes, habilement exploitée, en vue d'obtenir d'eux des travailleurs plus nombreux, ue procure pas le résultat désiré, Il a failu, fréquemment l'intervention des agents de la colonie, pour déterminer un nombre à peu près suffissant de noirs, à se luisser aluencer souvent magné our vers les cannes autrents en sur la failu. ener, souvent malgré eux, vers les camps t les chantiers ».

Telle est la situation que signalent tous es chefs de Missions catholiques, qui terminent leur manifeste, dont le retentissement st considérable, par ces mots:

** Considerable, par ces mots:

** Les chefs ecclésiastiques catholiques du Congo belge, conscients des devoirs qui leur acombent, vis-à-vis des populations dont 'évangélisation leur est confiée, se croient biligés d'élever la voix, pour protester contre ce recrutement exagéré et abusif de la main-l'œuvre indigène.

LE CENTENAIRE de l'Algérie française

Ceut ans out passé! En 1830, le gouver-nement de Charles X, répliquant à l'injure du Dey, prenait pied sur la terre d'Afrique. Nous troupes s'emparaient d'Alger. Chefs et soldats s'y distinguèrent par leur courage, mais tous ignoraient certainement qu'ils accomplissaient le premier acte d'une magni-fique destinée, Qui ne se fût contenté alors d'entrevoir la tin de la piraterle barbares-que? Cependant, la France portait on elle ce génie colonisateur que ses infortunes du ce génie colonisateur que ses infortunes du XVIII° siècle n'avaient pu ni obscurcir, ni décourager, et dans cette Numidie, dans cette

décourager, et dans cette Numidie, dans cette Manritanie peu à pen retournées en friche depuis ha mort de Rome, elle allait ressusciter,— et au delà — tous les miracles accomplis par les anciens maitres du monde.

Les combats furent le prélude nécessaire de sa pénétration, et l'on ne saurait oublier ceux qui en furent les héros, Mais les exploits et la valeur militaires ne se justificut que par les sources de vie qu'elles ouvrent nu profit de l'humanité. Or, la France ne s'est établie en Aigérie que pour créer de la prospérité et faire des heureux. En se prolongeant su delà de la 'Méditerrannée, elle a largid que province nouvells, les domaine de la civilisation. Elle a le droit d'être fière de son œuvre et d'exposer au monde le bilan de son œuvre et d'exposer au monde le bilan de son œuvre et d'exposer au monde le bilan

de son effort.

Tout l'Algérie se prépare à commémorer Tout l'Algèrie se prépare à commémorer avec éclat le centengire de sa renaissance. Des cérémonles importantes, des congrès scientifiques, artistiques, sportifs — près de soivante congrès — se réunisseut à Alger l'année prochaîne. Des palais aussi se bâtisseut dans la pierre durable, des musées se créent; car le centenaire de cette possession fécoode ne doit pas être marqué seulement par des têtes et les grâces éphémères d'une musicion, mais par des fondations qui, à cor, défant les siècles.

L'algarade des étudiants à Paris L'affaire Pacquement



LES ÉTUDIANTS D'ACTION FRANÇAISE PHOTOGRAPHIES
APRÈS LEUR ARRESTATION (Wide Wes: 4)

M. Peyre, juge d'instruction, a inculpé de violences à agents: MM. Allanio, Boutard, Lacambe Albert Sandoz, de Bérard et Balm Dugaray, étudiants arrêtés à la suite de la manifestation qu s'est déroulée, samedi soir, sur les grands boulevards. MM. Albert Sandoz, de Berde et Baln Dugaray ont été écroués à la Santé. Par contre, les trois autres étudiants ont été laissés en liberté

La tâche du Comité

Perkins et Lemont s'embarqueut pour l'Eu-ope où ils participeront à la première conlérence destinée à « compléter » le plan

La tâche des experts consiste à fixer définitivement le montant de la dette alle-mande et à amener à une conclusion logique

les travaux accomplis par le Comité Dawes de 1924.
Rappelons brièvement depuis ses pristnes la question des réparations, problème dul à été, pour la première fots, officiellement discutérans les Alliés des le 2 novembre 1918; quesques, jours avant l'armistice.
On avait décidé alors de demander à l'Allemagne des réparations « pour tous » les dommages occasionnés directement aux ressortissants des pays aillés et associés, de même que des réparations pour tous les dègâts aux propriétés appartenant aux Alliés.
Une modification fut apportée lorsque dans les conditions de l'armistice on inséra une référence aux droits des Alliés et des Etats-Unis de formuler par ailleurs d'autres demandes de réparations.
Peu à peu, le problème se compliqua au point qu'il ne fut pas possible, même dans le Traité de Versailles, de donner un chiffre total de la dette allemande; on laissa ce soin à la Comnission des Réparations.

la Commission des Réparations. Plus tard, le président Wilson ne parvint pas à faire ratifier le Traité de Versailles, et la question se trouva placée sur un autre

terrain.

Après bien des controverses, le 17 avril
1921, la somme de 132 milliards de marksor fut indiquée par la C.D.R. comme la
somme due par le Reich aux Alliés d'après
l'article 232 (paragraphe 2) du Traité de

Paix.

Déjà, le 16 juillet 1920, à Spa, les Alliés s'étaient mis d'accord au sujet de la répartition entre cux des sommes que paierait le

Reich.
Par la suite, d'innombrables controverses naquirent, au sujet desquelles, d'ailleurs, non ne reviendrons pas.
Le 16 août 1924, un protocole signé à Londres instituait le plau Dawes qui avait le mérite de placer la question des réparations non plus sur le terrain essentiellement politique mais économique.

olitique, mais économique.

Néanmoins, le problème esseutiel — celui e fixer le total de la dette allemande — fut acore laissé en suspens. Il a fallu attendre le 16 septembre 1928 que les Alliés et les Allemands se met-

ent d'accord au sujet d'un Comité d'experts ui liquiderait enfin la question Souhaitons qu'il y parvienne, le meis pro-chain, dix ans après la guerre...

Poul Grappe, le déserteur aut s'était habillé en , pendant dix ans, pour échapper à la justice et qui brutalisait sa femme.

Le budget de la guerre des Experts en Allemagne

Berlin, 21 janvier. — Le «Lokal Anzeier» publie un résumé du budget militaire our 1929.

ger» public un résumé du budget militaire pour 1929.

Le général Grœuer réclame pour la construction du fameux croiseur cuirassé 9.860.000 marks contre 6 millions l'année dernière. D'autres crédits sont également demandés, soit 3.400.000 marks pour l'artillerie; 200.000 marks pour l'installation de tubes lance-torpilles; 6.400.000 marks pour le petit croiseur C, encore 6 millions pour le petit croiseur E, et 3.600.000 marks pour la ingestifaction et le pérféctionnement de l'armement du cuirassé « Hanovre ».

Bien entendu le journal proteste à l'avance contre l'idée que le Reich veut provoquer un nouvelle course aux armements. Personne évicemment ne pourrait mettre en doute la volonté pacifique de l'Allemagne!

On prévoit à Berlin que le renouvellement par étapes de certaines catégories d'unités.

par étapes de certaines catégories d'unité navales va provoquer quelques timides réac-tions de la part des socialistes, mais il n'est pas douteux toutefois qu'il se trouve au Reichstag, le moment venu, une majorité oour voter les crédits qui seront réclamés oour la mise en chantier des trois nouveaux rouseurs de remplacement prévus, comme il s'en est trouvé une pour voter les fonds né-cessaires à la construction du croiseur cui-

LES SOIXANTE-DIX ANS DE L'EX-KAISER

DE L'EX-KAISER

La Haye, 21 janvier. — Au château de Doorn oot commencé les fêtes données à l'occasion du soixante-dixième auniversaire de l'ex-kaiser. Un service a été célébré dans le hall du château. L'ex-kaiser et sa femme. la princesse Hermine, y assistaient, aiusi que les délègués des associations autonalistes et des ancions régiments de l'armée. Le géoéral von Mackensen représentait l'ancienne armée allemande; il prononça un discours oû, an nom de tous les assistants. Il renouvela au souverain déchu ses sentiments d'attachement profond. A côté du général von Mackensen se tenait le baron von Gowsattel, représentant l'ancienne armée attachement l'amcienne armée bavaroise; l'amiral Schroeder, délégué de l'ancienne marine; l'amiral Rossing, le come Getz. de l'Union des ligues nationalistes allemandes; le géoéral von Horn, président du Kyffhauser Bund: le général von Friedburg, de l'ancien régiment des gardes; le général baron von Richtoffen, qui commonda le régiment de la garde.

Les fêtes dureront une semainc. Un service spécial a été organisé anquel participent trente autos qui font la navette entre Doorn et les gares voisines.

trente autos qui font la navette entre Doorn

L'ÉPILOGUE D'UN DRAME

vue de Suisse

Glaris, 21 janvier, — Après avoir été libérée, la baronne Pacquement s'est rendue dimanche soir, à Saint-Gall, ain d'avoir un entretien avec son mari. Elle ést ensuite revenue à Glaris et repartira définitivement pour Saint-Gall, mercredi, avec son fils, âgé e 16 ans. Elle attendra jusqu'à ce moment la décision de Berne, en ce qui concerne son mari, Dans, le cas où il ne serait pas donné suite à une demande éventuelle d'extradition, le procès aurait probablement lieu à Saint-Gell,

an. Les époux Pacquement n'ont avec eux que

Gell.

Les époux Pacquement n'ont avec eux que quelques petites sommes d'argent, quelques bijoux et des souvenirs de famille, notamment un journal de front du général Bachment des communes de bourgeoise, en quatre exemplaires, de Naefels, sippé du président de la commune de l'époque et libellé au nom de Léopold-Ferdinand Pacquement.

Sur la demande de M. Gruninger, chef de la police, le banquier Pacquement a établi un rapport, en français, dans lequel il expose les circonstances qui ont amené la situation actuelle de sa banque. Dans son rapport, il dit comment des son enfrée dans la banque, en mars 1926, il avait formé un syndicat pour l'introduction sur le marché de Paris, des parts d'une société. L'affaire n'ayant pas marché selon les prévisions, le banquier se vit dans l'obligation d'emprunter sur les titres de sa clientèle. Avec cet argent, il acheta des parts et tenta de les faire placer en province, par des démarcheurs.

En juillet 1928, la clientèle qui avait acheté ces parts, ajoute le banquier dans son rapport, se mit à spéculer dans sa banque. Le fondé de pouvoirs chargé de ce service, se montra très négligent et un krach se produisit à la fin de juillet, faisant perdre ainsi à mes clients plusleurs millions. Le banquier n'ayant pu rembourser les prèts qui lui avalent été consentis, sur les titres de sa clientèle, il se mit en rapports avec un groupe anglais; mais il était trop tard. « Des concours financiers, ajoute-t-il, sur lesquels je croyais pouvoir compter, se retirèrent. Le montant des sommes empruntées s'élevait à 20 millions environ d'argeut français. Il ne pre restait plus ex'édicarative. montant des sommes empruntées s'élevait & 20 millions environ d'argent français. Il ne me restait plus qu'à disparaltre. »

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE va-t-il devenir réalité ?

Va-t-il devenir réalité?

Paris, 21 janvier. — On sait que la question du tunnel sous la Manche qui compte maintenant de chaleureux partisans en Angleterre, va faire procha nement l'objet d'un débat à la Chambre des Communes. Le Cabinet britannique s'entretient de cette question aujourdhui. A ce sejet, le correspondant d'un journal parisien déclare :

«Les résultats de référendum parlementaire organisé bien qu'incomplets donnent à penser que si la question de la construction du tunnel était soumise aux deax Chambres elle serait adoptée. Presque tous les journeux se font les avocats du projet, même ceux dont les eampagnes firent échouer le Bill de 1882. Faut-il en conclure que le tunnel est à la veille de devenir une réalité ét que dans cinq ou six aus nous pourrons faire le trajet Calais-Londres saus changer de wagon et sans connaître les affres du mal de mer? Je m'en garderais bien.

» Le Cabinet 'pent, après-demain, sans se refuser à un nouvel examen du projet, décider que cette lin de session à un ordre du jour si chargé qu'il juge sage de réserver au nouveau Parlement le soin de statuer sur une question aussi importante. A supposer que le Gouvernement juge imprudent d'aiourner

nouveau l'ariement le soin de statuer sur une question aussi importante. A supposer que le Gouvernement juge imprudent d'ajourner ainsi le débat sollicité, on conçoit sans peine que c'est l'avis du Couseil de défense impériale qui en dernier ressort prévaudra.

LE « FRÉGOLI DU CRIME » devant les assises de l'Hérault

devant les assises de l'Hérault

Montpellier, 21 janvier, — Lundi a comporn, devant la Cour d'assises de l'Hérault,
Utysse Ruel, auteur présumé de l'assassinut
commis en décembre 1919, sur la personne
de Mme Savarin, propriétaire à Sète.

L'accusé, né à Valence (Drôme), âgé de
43 ams, est surnommé le « Frégoli du crime »
Il a exercé de nombreuses professions et a
été tour à tour, sous des noms d'emprunt,
valet de chambre, artiste de cluéma, dessinateur, violoniste. etc... Il a été arrêté à
Parls, en février 1927, pour vol d'une somme
de 20,000 francs. commis au préjudice de la
personne qui l'employait,
Il répond aujourd'hui du meuvtre de son
ancienue logeuse. Mme savaria, Elégamment

Il répond aujourd'hul du meurtre de son ancienne logeuse, Mme Savaria, Elégamment vêtil. Ruel répond non sans une certaine habileté aux questions parfols serrées du président, Il reconnait bien avoir été le locataire de sa victime, sous le nom de Lamercerle, et avoir vu cette dernière à deux reprises; mais il affirme n'avoir pris aucuse part au crime. D'après Ruel, ce serait un nommé Boullu, chargé d'aller chercher ses bagages chez lui, qui aurait fait feu sur Mme Savarin,

Un ascenseur va être Installé à l'Arc de Triomphe, à Paris

Le plus joli panorama de Paris est certai-nement celui qu'on a du haut de l'Arc de Triomphe de, l'Etoile. C'est merveille de voir là-haut, les douze avenues qui partent de place, monter vers l'horizon comme rayons de gloire. Mais c'est une vision qui 'est pas donnée à tout le monde

woulons dire que, jusqu'ici, on ne Nons vontions dire que, jusquiet, on ne l'acquerrait qu'à la sueur de son front, Pensez donc, 282 marches à monter!... Aussiblen des visiteurs de Parts, n'ayant pus leurs jambes de viogt ans, hésitaient-lis devant l'ascension. Il n'en sera plus de même blentôt, L'Arc de Triemphe va avoir un ascenseur.

UN DIRIGEABLE TRANSATLANTIQUEAMERICAIN POUR MILLE PASSAGERS

Londres, 21 janvier. — On est en train de dresser les plans, en Amérique, pour la de dreuser les plans, en Amérique, pour la construction d'un difrigable d'une capacité de vingt millions de pieds cubes, capable de transporter mille passagers et d'effectuer la traversée de l'Atlantique à une vitesse dé-rassant 180 kilomètres à l'heure. Sa femme nee Louise Lardy, qui l'avait tue

Une ville sous le régime des grèves

Halluin, la cité du travail, a son activité industrielle continuellement troublée par des grèves funestes qui menacent grandement son essor et nuisent à sa prospérité,

Ce genre de conflit y sévit à l'état permanent, se présentant sous toutes ses formes:

lepuis la cessation complète du travail, grê-res perlées, grêves de solidarité, de buts

ucpuis la cessation complete du travail, gréves perfées, grèves de solidarité, de buts pollitques, etc...

Nulle ville en France ne peut revendiquer un tel record! Record lamentable, qui, s'il flatte la vanité des chefs qui déclenchent systématiquement les conflits, n'est pas fait pour plaire à ceux qui en subissent les malbeureuses conséquences.

Le nombre actuel des grèves, de l'aven même des statisticlens officiels, ne saurait être fixé, tant il est élevé; mais, si l'on se base sur le chiffre des trois dernières années, on peut se faire une idée de la situation créée tant à l'adustrie qu'à la maln-d'œuvre locale, par cette répétition de lutres et de conflits.

On compte pour 1926, 1927, 1928, cinquante-deux grèves, qui ont en moyenne, atteint chaque fois, une cinquantaine d'ouvriers et ont duré quinze jours. Ces chiffres constituent, répétons-le, une moyenne car, si excitains conflits ont duré deux ou trois mois et contralgnaient au chômage denx ou trois cents ouvriers, parfois plus, d'autres n'ont duré que quelques jours et n'ont atteint que vingt ouvriers ou moins.

Cette succession continuelle de mouvements de grèves, fait naitre un ensemble de questions portant sur les raisons de ces luttes

nents de grèves, fait naître un ensemble de questions portant sur les raisons de ces luttes

questions portant sur les raisons de ces luttes sociales et sur leurs conséquences au point de vue local; dans l'industrie, dans le commerce et dans la main-d'œuvre.

Pour teuter de résoudre ces questions, cous avons fait sur place une minutiense enquête, auprès des milieux intéressés et nous avons recueilli sur la situation éconorique et sociale à Halluin, une documentatation qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

Nots nous proposous donc d'exposer iel, tout d'abord, ce que ponsent les industriels dans les principales industries pratiquées à Halluin: chaiserie, culture du lin, textile. Nous verrons ensuite diverses statistiques sur les mouvements locaux: chemin de fer, Caisse d'épargne; puis nous donnerons quelques opinions émanant de personnes représentant les diverses catégories professionneiles et commerciales d'Hallain, Enfin, nous terminerons notre enquête par quelques appréciations de personnalités locales, sur les conflits du pays.

M.-J. Sn. Nous nous proposous donc d'exposer iel.

Le « Jacquemart » de Courtrai



Le « Jacquemare» primitif de Courtrai était, au dire de Froissart, « l'un des plus biaux que on seuist trouver decha ne dela la mer». Il était composé d'automates qui frappaient les heures et les demi-heures.

Ce merveilleux instrument fut démonté en 1382 par ordre de Philippe le Hardi, duc de Bourgoane, et transporté à Dijon où il fut placé sur une des tourelles de l'église Notre-Dame, ainsi que le montre notre photo.

notre photo.

De a Manton et a Kallen comme on appelait ces automates à Courtrai, les habitants du a Guiden River n feront une fidèle réplique qui sera replacée dans lu tour primitive des Halles. L'inauguration donnera lieu à des grandes réjouissances qui coincideront avec les fêtes de l'indipendance nationale, en 1930.

LES PASSAGERS DU PRÉSIDENT-GARFIELD SONT SAINS ET SAUFS

SONT SAINS ET SAUFS

Loudres, 21 janvier, — La Compagnie
radiotélérarphique navaie avait, dimanche,
à 12 h. 24 (heure de Greenwich) intercepté
un « S.O.S. » du paquebot américain « Prétidest-Carfield », qui se rend de New-York à
La Havane,
Aussitot le paquebot . Panamerica » partit
à son secours ainsi que deux remorqueurs.
Le sauvetage fut organisé et bleatêt les
quatre-vingt-six passagers du « PrésidentGarfield » se troivaient sains et saufa à
bord du « Panamerica »,
Le capitaisse et les cent-vingt hommes
d'équipage du « Président-Garfield » sont
restés à bord du navire. Ils supèrant le
dégager des récifs dans doux ou trois jours,
ez permettre ainsi aux passagers de récemberquer et de continuer leur veyage.

La Chambre italienne est d

Rome, 21 janvier, — Le pet u den décret de dissolution de la Chambre, même décret fire la date des Continue 24 mars et la date de la convocation e Chembre et du Sénat en 20 avril.